

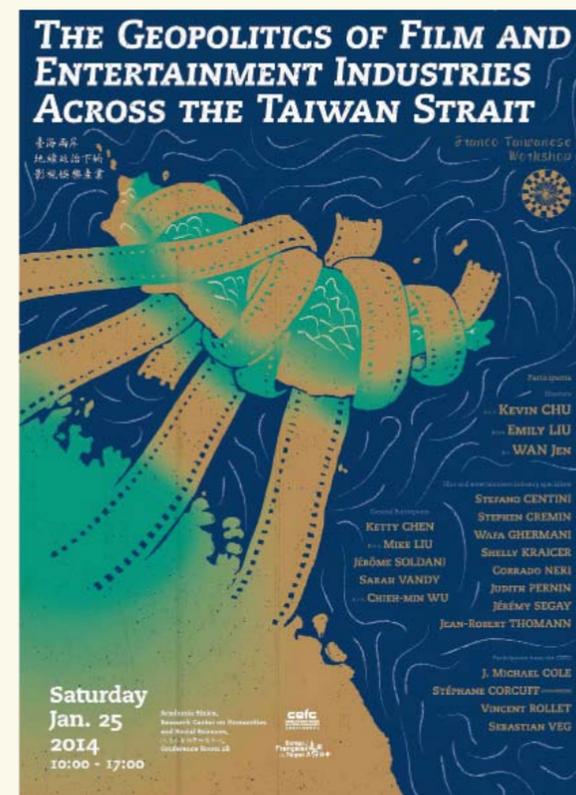
Au service des études taiwanaises depuis 20 ans

Grâce à la collaboration nouée avec l'Academia Sinica, l'Antenne de Taipei du Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) assure à la recherche française une place de choix dans le monde des études taiwanaises

HUBERT KILIAN

Pour tous les sinisants qui ont eu l'ambition universitaire de se lancer dans les études taiwanaises, l'Antenne de Taipei du CEFC est une référence. Depuis sa fondation en 1994, trois générations de sinologues et spécialistes français de Taiwan s'y sont succédé à différents stades de leur carrière, en tant que coopérant international, assistant de recherche, doctorant boursier, chercheur invité ou associé, ou encore directeur. Depuis 2013, Stéphane Corcuff, taiwanologue géopolitiste, en assume la direction, tandis que l'antenne continue de représenter, en quelque sorte, le phare français des études taiwanaises.

A sa création, Stéphane Corcuff y était justement accueilli comme coopérant par son fondateur, Jean-Pierre Cabestan, aujourd'hui professeur et directeur du département de sciences politiques de l'Université baptiste de Hongkong, et par ailleurs un des meilleurs spécialistes français des questions de sécurité à Taiwan. « Dès le début de l'hiver 1993, explique Jean-Pierre Cabestan, ma présence à Taiwan



Journée d'études organisée en 2014 par le CEFC-Taipei.

avec une bourse de recherche de six mois à l'invitation de l'Institut d'études chinoises de la Bibliothèque nationale centrale, a permis d'envisager la création de l'antenne. Mais cela n'aurait pas été possible sans le soutien chaleureux apporté par Jean-Paul Réau, directeur de l'Institut français de Taipei [IFT, aujourd'hui dénommé Bureau français de Taipei], et celui du ministère français des Affaires étrangères. L'existence du CEFC, créé à Hongkong en 1991, a aussi facilité les choses, servant d'institution de rattachement. L'arrivée au début de l'automne 1994 d'un coopérant affecté à la fois à l'IFT et au CEFC, en l'occurrence Stéphane Corcuff, a enfin contribué au



Stéphane Corcuff, directeur de l'Antenne de Taipei du CEFC.

succès de cette création, en septembre 1994. »

Le CEFC, est un institut de recherche public financé conjointement par le ministère français des Affaires étrangères et le Centre national pour la recherche scientifique (CNRS), et une seconde antenne s'est ouverte à Pékin en Chine. Il publie par ailleurs *Perspectives chinoises*, une revue académique trimestrielle lancée en 1995 en versions française et anglaise, et dédiée à l'analyse de tous les aspects de la Chine contemporaine.

Une collaboration précieuse avec l'Academia Sinica

« J'avais choisi d'installer l'antenne dans mon appartement de l'avenue Fuxing Nord,

raconte Jean-Pierre Cabestan qui dit avoir particulièrement apprécié cette période de sa vie professionnelle à Taipei. Mais il a fallu attendre un an et septembre 1995 pour qu'elle emménage dans ses propres bureaux, à Taipei. Avant cela, Stéphane Corcuff avait son bureau à l'IFT et moi je travaillais de chez moi. Les autorités taiwanaises ont été très coopératives, souligne-t-il. Avant mon départ pour Hongkong fin août 1998 pour y assumer la direction du CEFC, j'ai déménagé l'antenne à l'Academia Sinica, à son Centre de recherche en sciences sociales et humaines. Trois raisons ont motivé cette décision : des considérations financières, la volonté de mieux intégrer

l'antenne au tissu de recherche taiwanais et l'arrivée en septembre 1998 à sa tête [pour une période de 4 ans] d'une anthropologue, Fiorella Allio, qui déjà travaillait elle-même plus étroitement avec ses collègues de l'Academia Sinica. L'antenne était hébergée gratuitement par ce centre, cimentant une coopération de longue durée entre la France et Taiwan en sciences sociales. »

« C'est grâce aux excellentes relations que Fiorella Allio avait nouées avec les chercheurs taiwanais qu'elle a contribué à parfaire l'intégration de l'antenne au sein de l'Academia Sinica, confirme Frank Muyard, sociologue et spécialiste de l'identité taiwanaise, aujourd'hui chercheur associé à l'antenne, et qui en a assumé la direction de 2004 à 2009. C'est important parce que l'Academia Sinica est une très grosse institution de recherche dans laquelle il faut savoir naviguer, et qui offre des avantages conséquents pour les chercheurs, notamment sur le plan de l'accès aux services scientifiques, aux bases de données et aux documentations. Fiorella Allio a en outre lancé les ateliers de recherche pour doctorants et la série de conférences de chercheurs français à Taiwan », relève-t-il. C'est par ailleurs sous le mandat de Frank Muyard que le financement du poste de directeur est passé du CNRS au ministère français des Affaires

étrangères. « Cela illustre l'importance accordée par la France à Taiwan et à son étude », souligne-t-il. Cela a permis de créer au profit du directeur de l'antenne un véritable poste en expatriation, ce qui représente un effort financier non négligeable, se souvient Frank Muyard, évoquant la collaboration de Fiorella Allio et du Bureau français de Taipei (BFT) dans ce cadre.

Vingt ans après, le Centre de recherche en sciences sociales et humaines de la prestigieuse Academia Sinica continue d'accueillir gracieusement l'antenne à la satisfaction de son directeur, Chen Kong-ping [陳恭平]. Lors de la réception offerte à l'occasion du vingtième anniversaire de l'antenne par Olivier Richard, le directeur du BFT, Chen Kong-ping déclarait justement souhaiter voir cette « relation riche et heureuse se poursuivre selon des modalités qui ont fait leurs preuves ».

Les études taiwanaises au cœur de la mission

« En 1994, explique Jean-Pierre Cabestan, la création de l'Antenne de Taipei du CEFC avait pour objectif de doter la France d'une base de recherche à Taiwan qui lui permettrait de mieux comprendre à la fois le processus en cours de démocratisation de l'île et l'essor sans précédent des relations entre Taiwan et la Chine populaire, peu après le début des pourparlers officieux entre les deux gouvernements. Il s'agissait d'informer la France de ce

qui se passait à Taiwan tout en intégrant la recherche française à la recherche internationale sur Taiwan, son évolution politique et institutionnelle ainsi que les relations politiques, économiques et humaines que ce pays développait à travers le Détroit. »

Selon une tradition désormais bien établie, l'antenne sollicite régulièrement des chercheurs, ainsi que ceux qui lui sont associés (J. Michael Cole, journaliste et spécialiste canadien du renseignement, Tanguy Lepesant, spécialiste de la jeunesse taiwanaise, Frank Muyard, Vincent Rollet, spécialiste des politiques de santé publique à Taiwan et Jérôme Soldani, anthropologue du sport) pour participer à des séminaires ouverts au public sur différentes problématiques locales, dont notamment l'analyse des résultats électoraux à Taiwan, tandis que son directeur intervient souvent dans les médias français lorsque Taiwan fait l'actualité internationale.

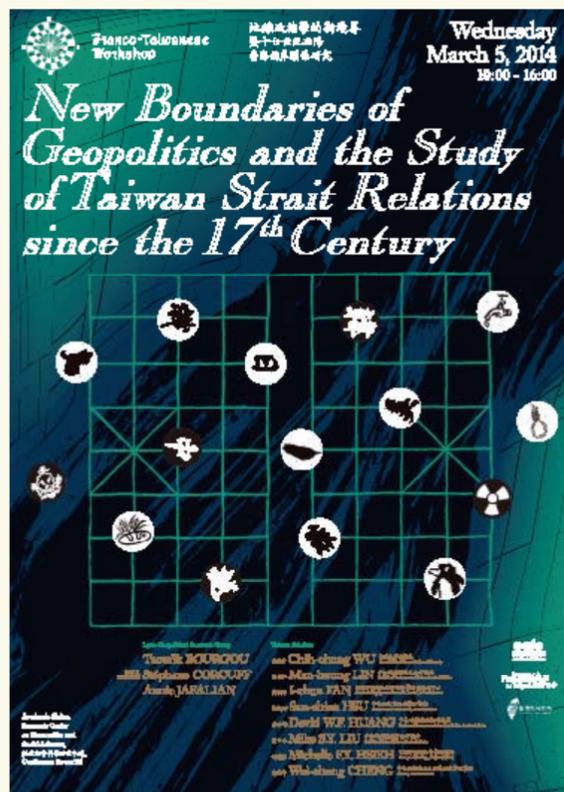
« L'antenne a joué un rôle essentiel dans le développement des études taiwanaises en langue française grâce au soutien qu'elle a apporté aux étudiants doctorants, boursiers ou non, Français ou Taiwanais, qui y sont accueillis, souligne Frank Muyard qui a développé les séminaires de recherche

mensuels ouverts aux chercheurs, tout en travaillant à des colloques et conférences annuels sur des thématiques croisées allant des questions de natalité aux études austronésiennes en passant par le patrimoine culturel et identitaire ou les études de genre. Ces étudiants participent ainsi à la vie scientifique d'un centre de recherche et sont encouragés à présenter leurs travaux dans les séminaires et à publier dans Perspectives chinoises, ou à travers les réseaux liés à l'antenne. » Depuis 2004, plus de 110 séminaires ont été organisés et ont porté sur diverses problématiques et approches, stratégiques ou historiques, littéraires ou anthropologiques, nourrissant ainsi l'effort scientifique sur la compréhension de ce champ, à la limite du monde chinois. Aujourd'hui, l'antenne travaille les thèmes portant sur la politique intérieure taiwanaise, la politique des identités, les mouvements sociaux, les enjeux historiographiques et mémoriels, les développements des relations à travers le Détroit, la participation de Taiwan à l'espace mondial en globalisation et l'anthropologie des sports. Pour Jean-Pierre Cabestan, l'antenne se veut avant tout pluridisciplinaire : « Elle a accueilli des politistes, des

anthropologues, des sociologues et des historiens et j'espère qu'à l'avenir elle accueillera aussi des géographes, des économistes et des représentants d'autres branches des sciences sociales », dit-il, alors que cela a déjà été le cas avec l'arrivée à la direction de l'antenne, de 2009 à 2013, de Paul Jobin, japonisant et spécialiste de la sociologie des maladies liées au risque industriel.

Pour accompagner cet effort, l'antenne entretient un centre documentaire qui rassemble 3 740 articles de recherche et 1 800 ouvrages consacrés à Taiwan, dans tous ses aspects. « Au-delà de l'entretien de ce fonds, dont j'ai réorganisé la classification, et de notre activité scientifique qui doit être en langue française ou anglaise ou chinoise, détaille Stéphane Corcuff, nous organisons des journées d'études qui fonctionnent avec des thèmes bien précis et permettent d'inviter des chercheurs choisis qui maîtrisent bien les problématiques. J'ai donné la priorité à l'organisation de ces journées plutôt qu'à des gros colloques internationaux où les chercheurs viennent de loin et ne communiquent pas toujours bien sur leurs travaux du fait de l'obstacle des langues notamment, et où les informations passent

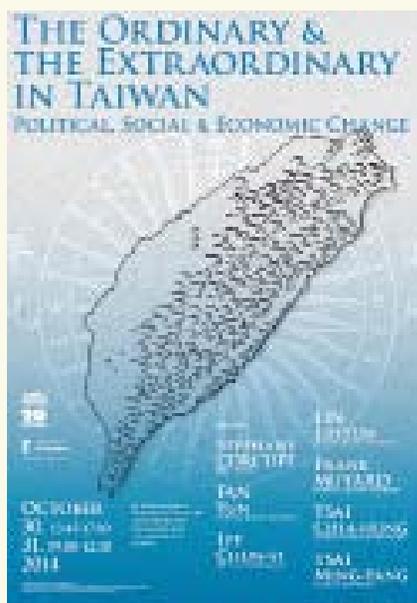
La géopolitique est au centre du projet scientifique de Stéphane Corcuff.



mal, et qui sont en plus très chers à organiser. » En 2014, trois journées d'études ont été organisées sur des problématiques aussi variées que les relations entre les deux rives vues à travers la production cinématographique ou la notion d'ordinaire et d'extraordinaire à Taiwan à travers les évolutions socio-économiques.

Renforcer les projets de recherche bilatéraux

Aujourd'hui, l'une des principales préoccupations de la politique scientifique de Stéphane Corcuff est de nourrir ce partenariat privilégié que Taiwan offre aux chercheurs français. « La base de notre collaboration, dit-il, se trouve dans cet accord renouvelable tous les deux ans et dont la philosophie repose sur un échange de chercheurs. De note côté, nous pouvons inviter au CEFC à Hongkong ou en France des chercheurs taiwanais, mais en ce qui nous concerne, nous sommes déjà invités en permanence dans ces locaux, explique-t-il, notant la dimension asymétrique du rapport. Pour rétablir l'équilibre, il faut essayer d'impliquer les chercheurs taiwanais, qui n'ont pas toujours le temps », souligne-t-il en évoquant l'intense activité scientifique qui caractérise l'Academia Sinica, les chercheurs taiwanais étant très pris par leurs propres projets financés par le ministère des Sciences. « J'ai donc eu l'idée de faire venir à Taiwan plusieurs intellectuels français pour partager nos 200 années de pensée et d'histoire institutionnelle et nouer un dialogue avec les chercheurs taiwanais, qui sont extrêmement



Les journées d'études représentent une autre forme de communication scientifique.

intéressés par ces questions, poursuit-il. Nous allons organiser une série de rencontres dans plusieurs lieux, dont des universités à Taipei, Taichung et Kaohsiung, en coopération avec le Centre de recherche en sciences sociales et humaines de l'Academia Sinica. » Pour ce programme de conférences et de débats d'idées, l'antenne de Taipei du CEFC a obtenu un financement de l'Institut français, l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. « Avec cette réflexion sur les questions de sciences sociales liées à la démocratie et aux institutions, par exemple la Constitution,

j'ai trouvé un domaine de coopération qui les intéresse, mais qui intéresse aussi les études taiwanaises et dont nous pourrions apprendre beaucoup », se félicite-t-il par ailleurs.

Si les projets bilatéraux sont une priorité, la nouvelle génération en représente une autre, de l'avis du directeur et de ses prédécesseurs. « Il faut aider les jeunes au maximum, dit Stéphane Corcuff, qui constate qu'ils sont très nombreux et qu'il y a aussi de plus en plus de Taiwanais francophones. Il faut travailler pour eux ! » Frank Muyard partage cet avis et estime « primordial de développer les relations entre les universités françaises et l'antenne, pour institutionnaliser un partenariat au profit des étudiants ». C'est en effet cette nouvelle génération de jeunes chercheurs qui représente l'avenir de l'antenne et il serait bon, de l'avis de tous, qu'ils profitent de la chance que Jean-Pierre Cabestan reconnaît, lui aussi, avoir eue en démarrant cette aventure. ■